L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI, 13 DECEMBRE 1887.

Théâtre de l'Opéra.

FAUST.

Nous n'avons pas assisté à la reprise des *Mousquetaires au Couvent* dimanche matin. On nous dit que l'ouvrage—jeu et chant—a été enlevé avec entrain, et qu'une fois de plus la fraîche et spirituelle musique de Varney a été fort goûtée. Ce premier succès promet donc une fructueuse seconde représentation, en semaine, matinée ou soirée.

La salle était pleine, et pleine de ce public, ainsi que l'en en rencontre fréquemment le dimanche, qui prend plaisir à son spectacle, l'écoute avec des curiosités d'enfant, ne marchande pas les bravos aux artistes et, de la sorte, les pousse à l'assaut des effets.

Vous l'avez sans nul doute mille fois observé : l'attitude d'un auditoire exerce une influence immense sur toute interprétation ; celle-ci devient flasque quand l'attention est intermittente ; elle se meuvement, alors que cette attention est soutenue. La chaleur d'un public passe la rampe et se communique infailliblement aux artistes.

Le programme du soir était très attirant : *Guillaume Tell*, et cependant innombrables étaient les vides. Nous avons déploré le fait ; sans nous en surprendre pourtant. Nous avons, dans un article précédent, signalé l'inconvénient de ces deux spectacles de dimanche, avec le désir bien sincère que l'événement nous donne absolument tort, et nous prouve qu'en cela nous avons vu comme un Quinze-Vingts.

Néanmoins nous avons grand'peur d'être dans le vrai.

Si une partition comme celle de *Guillaume Tell*, que le parterre, tout à part du dimanche, n'a pas entendue depuis longtemps, ne lui est pas une attraction décisive, comment l'attirera-t-on ?

Il est une cause à cette rareté relative des auditeurs.

Il nous paraît qu'en thèse générale l'un des deux spectacles du dimanche—matinée, soirée—ne pourra être brillant, sous le rapport de la recette, qu'au détriment de l'autre.

Or, puisque l'on est calculateur même en matière de plaisirs—et forcément toujours—il est dans la logique de conclure que l'on se décidera, dans la masse, pour le spectacle au rabais. Cela nous semble d'une démonstration mathématique. Ne serait-il donc pas préférable—si les choses continuent comme elles ont commencé—de s'en tenir à une représentation unique du dimanche, celle du soir ; d'y concentrer ses moyens d'action, de forcer l'affiche, s'il le faut, en n'évitant un retour trop fréquent de cachets onéreux ?

En supposant qu'un seul spectacle produisît le même chiffre d'encaisse que les deux spectacles actuels—et nous imaginons que tel serait le résultat—il y aurait bénéfice pour la direction, moins *cachet*, dégagée de certains frais généraux, et plus de temps laissé au travail des études, des répétitions.

Quant à la matinée du samedi, ne vous semble-t-il point qu'on peut dire que—comme la soirée du même jour—elle est fashionable aussi ? Ce qui ne fait point doute, c'est que l'élément américain, qui a ses idées, ses croyances sur l'observance du dimanche, se portera beaucoup plus volontiers à cette matinée du samedi qu'à celle du lendemain.

Mais, c'est là affaire d'appréciation : peut-être l'Administration a-t-elle, pour la détermination prise par elle, des données que nous ignorons.

Nous lui soumettrions notre manière de voir en l'espèce ; voilà tout.

Nous n'avons pas à revenir sur l'interprétation de *Guillaume Tell* ; ce que nous avons écrit précédemment, s'applique aussi à celle que nous avons entendue avant hier ; avec cette modification que la partie chorale était plus d'aplomb et que tout s'enchaînait mieux dans cet ouvrage aux ensembles si difficiles.

Mais un changement très important s'était fait, ce soir-là, dans la distribution : M. Garaud tenait le rôle d'Arnold, redoutable ténor, qui taxe toutes les cordes chez un chanteur ; qui le fait passer par toute la gamme des sentiments. Quelques mots sur le nouvel Arnold.

On sait qu'après s'être essayé sur des phrases d'ensemble comme le: *Celebrons*—sorte de mise en train de la voix—le rôle d'Arnold débute par le célèbre récit : *Il me parle d'hymen !* qui fût la première révélation de Duprez au public de Paris.

Fort difficile déjà cette entrée en matière, et nous devons écrire que M. Garaud a bien rénssi le détail de ce récitatif, peu commode tonalité, comme diversité de couleur. Il a su y mâler l'accent à la vigueur.

Dans le duo suivant, les vigueurs, souvent de mise sans doute, doivent faire très ménnmoins à certains passages, celui de *O Mathilde, idole de mon âme !* par exemple, ou bien encore : *O ciel ! tu sais si Mathilde m'est chère !* La voix y était trop uniformément pleine ; on n'y retrouvait pas assez ces demi-teintes si impérieusement indiquées par la situation et la musique. Cependant l'ensemble du duo a laissé une impression favorable.

Ces nuances, ces sons éteints, M. Garaud les trouve quand il s'observe, quand il ne se laisse point emporter par sa fougue native ; nous en avons eu la preuve dans certaines parties du duo et du trio du second acte ; dans l'andante du quatrième : *Asile héréditaire !*

Nous avons que M. Garaud peut remporter cette victoire sur lui-même ; c'est pour quoi nous insistons à le mettre en garde contre des coups de force hors de lieu.

A son âge, avec ses moyens d'exécution, le progrès est facile, à la condition que des conseils bienveillants rappellent sauvegarde l'artiste à la discipline de sa voix. Lui cacher ses défauts serait lui rendre le plus détestable des services ; nous ne le ferons pas, quelle que soit notre sympathie pour M. Garaud.

Si nous nous trouvions en présence d'un instrument incomplet, auquel manqueraient les cordes essentielles, nous abandonnerions vite la partie ; mais ici c'est l'inverse. Les cordes sont là ; beaucoup ont de l'éclat, de la sonorité ; seulement elles font parfois le trop plein, alors que celui-ci n'a pas sa raison d'être. C'est une prodigalité dont il faut s'abstenir. La partie nous semble d'un gain facile, alors s'agit pour un chanteur d'économiser le son.

A le prodiguer ainsi sans compter, on court le risque de se surmener inutilement, gratuitement, avant la fin d'un ouvrage, et de ne plus trouver, dans sa p'énitude, un *si* qu'on aurait certainement donné clair, sonore, si l'on s'était ménagé davantage.

Ce soir, encore une de ces reprises pleines de prestige et qui ne peuvent manquer de remplir une salle : *Faust*.

Faust, une autre de ces partitions devant lesquelles bonne partie du public hésita au début. Vous rappelez-vous les premiers mois de l'œuvre de Gounod, au vieux Théâtre Lyrique de Paris, le *Monte Cristo* antérieur, avant que l'œuvre, remaniée en grand opéra, eut été enrichie de ces récits qui l'ont complétée, lui ont valu de faire le tour du monde et d'être l'un des trésors du répertoire de partout ?

Et cependant les adorables mélodies que vous savez, étaient là ; là cette adorable poésie qui détonde de Gounod.

Mais aussi quelle superbe revanche et quelle fierté en doit concevoir le maître, qui a vu ainsi grandir sa gloire, par la seule puissance de son talent, et qui, contesté d'abord, a obtenu l'un des plus radieux triomphes inscrits au livre d'or du théâtre.

Faust nous revient avec une distribution qu'il suffit de dire pour que tous en comprennent la valeur : *Faust*, M. Berger ; *Méphistophélès*, M. Claverie ; *Valentin*, M. Bouvet ; *Marguerite*, Mlle Hervey ; *Siébel*, Mme Grandet ; *Marthe*, Mme de Voltry.

A la Matinée demain : *Boccace*, et jeudi, une première : *Josephine vendue par ses Sœurs* ; opérette qui, nous dit-on, est une suite non interrompue de situations plus comiques les unes que les autres, et une partition pleine d'esprit, d'entrain.

A l'étude : *L'Africaine*, *Mignon*, *Le Tribut de Zamora*, etc.

L. PLACIDE CANONGE.

CORRECTIONS (Bulletin Artistique de dimanche) : seconde colonne, 13ème alinéa, au lieu de : "bientôt suivie d'une autre explosion de bravos", lire : "bientôt suivie d'une autre explosion, explosion de bravos, celle là."

Au 15ème alinéa, la sixième ligne, au lieu de : "duo du second acte", lire : duo du troisième acte."

DIME MUSEUM.—En consultant nos colonnes d'annonces on verra que l'affiche a été renouvelée et que le programme est allléchant, autant que jamais, au Dime Museum.

Représentations de 11 heures de matin à 10 heures du soir.

GRAND OPERA HOUSE.—*Clio* est un ouvrage de M Bartley Campbell, qui compte déjà plusieurs succès au théâtre. Celui de cette dernière production a été très marqué partout ; les deux dernières représentations qui viennent d'en être données, prouvent que le public de la Nouvelle-Orléans se range à l'avis des autres publics des Etats-Unis.

Fenêtre dimanche et hier.

Clio est une pièce à grand spectacle non seulement sur l'affiche, mais dans la réalité. Il est là de riches décors, remarquablement machinés et qui valent au spectateur des transformations supérieurement réussies. Cette richesse de la mise en scène suffirait à expliquer la vogue immense de l'ouvrage ; pourtant, il faut le reconnaître, à l'auteur aussi en doit être attribuée bonne part.

Ces cinq actes ont de l'intérêt, de l'action, du drame, et à ce drame se mêlent aussi des scènes comiques, qui le font mieux ressortir et jettent de la variété dans l'ouvrage.

Le troupe est d'un bon ensemble ; et dans le ballet on remarque et on applaudit fort Mlle Rosina Astegiani, qui ne manque ni de grâce, ni d'école.

Nombreux aussi les effets de scène, parmi lesquels il faut citer le tremblement de terre du quatrième acte.

Ce soir, 38ème représentation.

THÉATRE ST. CHARLES.—Le drame *Held by the Enemy*, cinq actes de M. William Gillette, est l'une des pièces qui ont obtenu le plus de représentations à New York, à Londres et autrepart : 350 dans le première ville, 250 dans l'autre. Le bruit fait autour de l'ouvrage avait amené grand monde au St. Charles, dimanche et hier.

C'était une nouveauté pour notre parterre, et la nouvelle connaissance a reçu un accueil si chaleureux, à deux reprises, qu'on peut prédire à la pièce une brillante semaine.

Elle est jouée avec ensemble, mais les femmes y obtiennent très décidément l'avantage. Parmi elles nommons Mlle Alice Gray, Mlle Miles et Mlle Du Pree.

Le drame sera donné deux fois aujourd'hui—matinée et soirée.

Dimanche prochain, *Called Back*, par la troupe Grismer.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—*Herminie, ou la Croix d'Or*, est un drame en trois actes et un prologue, emprunté à la scène française et adapté par M. William Redmund, qui en joue le rôle principal, celui du sergent Paul Durand, et qui y a intercalé une scène burlesque, où paraît M. Morton.

On reconnaît le faire français dans l'ouvrage, intéressant d'un bout à l'autre et qui a obtenu un succès des plus vifs ; succès dont il faut faire honneur aussi à Mme Thomas Barry et à M. Redmund.

Les rappels ont été fréquents et il est vraisemblable que ces deux nouvelles créations de Mme Barry et de M. Redmund : Herminie Durand, Paul Durand, leur seront au moins aussi heureuses que celles de René et de Jeanne dans le drame *René*, que l'on redonnera, d'ailleurs, vendredi soir.

Dimanche, 18 décembre, première soirée de Mme D. P. Bowers.

THEATRE FARANTA.—M. George C. Miln, dont on a pu apprécier dernièrement le talent, sur l'une des scènes de M. Bidwell, a commencé, hier, au Faranta, un engagement d'une semaine. Il y a retrouvé le succès dans son rôle du duc de Glocester, le *Richard III* de Shakespeare.

Ce soir, seconde représentation, et demain *Hamlet*.

—Papa, comment fait-on le boudin ?

—Avec du sang de cochon.

—Et les saucisses ?

—De la même manière.

—Et le saucisson ?

—Aussi.

Le jeune homme m'en peu désappointé :

—Ah !.... Je croyais que les cochons fassaient le saucisson comme les poules font les œufs !

Les pigeons voyageurs et les hirondelles voyageuses.

Sur les pigeons voyageurs et sur les hirondelles, dressées également aux communications entre pays éloignés, *l'intermédiaire des chercheurs* nous fournit, d'après diverses ouvrages, d'anciennes notions très intéressantes à connaître en ce moment où ce genre de poste aérienne est destiné à d'importantes applications :

"Les habitants de Sodome et des villes que le feu du ciel consuma se servirent, dit-on, de colombes pour s'envoyer réciproquement leurs messages ; c'est du moins ce que l'on assure sur l'autorité d'Ebu-Sofyan-Thauri.

"Le savant historien et géographe Aboul-Féda, qui vivait dans le quatorzième siècle de notre ère, prétend que le sage Salomon se servait de pigeons pour envoyer ses messages.

"Chez les Romains, l'emploi de pigeons était assez commun. Axius, chevalier, en élevait qui étaient aptes à servir de messagers, et qu'il vendait 360 francs de notre monnaie. Pline rapporte que des pigeons ont servi de messagers dans des affaires importantes. Pendant le siège de Mutine (Modène, 43 ans avant J. C.) Decimus Brutus envoyait dans le camp des consuls des lettres attachées aux pattes des pigeons. Que servaient à Antoine la profondeur des retranchements, la vigilance des troupes, des fleets tendus dans toute la largeur du fleuve, quand le courrier prenait sa route dans le ciel ?"

S. J. Frontinus, dans son *Stratagemata*, mentionne les faits suivants :

"Hirtius (l'un des deux consuls qui tentaient de délivrer Brutus) tenait, dans l'obscurité, des pigeons qu'il privait en même temps de nourriture, puis il leur attachait au cou des dépêches avec un fil de soie, et il les lâchait le plus près possible des remparts. Les pigeons, avides de lumière et de nourriture, s'abattaient sur le haut des édifices où Brutus les faisait recueillir. Il était ainsi informé de toutes choses, surtout depuis qu'il avait pris soin de disposer, pour les pigeons, de la nourriture au dehors, dans des lieux déterminés, où ils prenaient l'habitude de s'abattre."

Vers le milieu du deuxième siècle, les sultans d'Egypte et de Syrie établirent un service régulier par pigeons voyageurs.

Dans les temps modernes, en Occident, on cite l'emploi des pigeons aux sièges de Harlem en 1572, de Leyde en 1575.

Venise fit également usage des pigeons voyageurs en 1849.

A Paris, pendant le siège, on sait combien leurs messages, réduits par la photographie à des proportions si légères pour les transmission les plus développées, devinrent précieux.

Rabelais et Montaigne donnent encore des détails étonnants sur l'emploi des pigeons pour l'expédition des nouvelles et le retour des réponses attendues.

Sur les hirondelles, voici un passage de *l'Origine des postes chez les anciens et les modernes*, par Lequien de la Neufville, Paris, 1708 :

"Juste Lipse et Bochart nous apprennent que quelques peuples orientaux s'estoient advisez de dresser des hirondelles ; mais d'une manière si surprenante, qu'après les avoir transférées en d'autres lieux que ceux où elles avoient esté prises, elles y retournoient par leur instinct dès qu'on les mettait en liberté. Ainsi ces peuples estant convenus des différentes couleurs dont on tiendrait le plumage blanc de ces oiseaux, suivant ce qu'ils auroient à se faire sçavoir, ils s'envoyoient d'un lieu à l'autre de prompts advis de ce qui se passoit de favorable ou de desavantageux."

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est la plus parfaite de pureté, de force et d'économie connue. Elle contient bien plus décomposition que celle à toute comparaison avec la malfaisante dans ses préparations commerciales, sans valeur, inconnues pèses même la moitié du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vente absolument en sus. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO. SCHMIDT & SIEGLER.

8 nov. 87—1 ... mar, jeu, sam

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1887.

—Indications—Pour la Louisiane : Beau temps plus chaud, excepté température presque stationnaire dans l'extrême sud ; vents légers et frais généralement de l'est.

Température du 12 décembre 1887.
Thermomètre de R. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	52	11
Midi	58	14
3 P. M.	56	13
6 P. M.	54	12

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

George W. Davis Jr. à Mlle Emma Ziegler.
Antonino Ciaccio à Mlle Maria Catalano.

Naissances.

Mme Elias Laudauer, une fille.
Mme Guiseppe Figalle, un garçon.
Mme Jas I. O'Rourke, un garçon.
Mme Pierre L. Cusach, un garçon.
Mme Geo W. Burgess, une fille.

Décès.

Mellicent M. Murray, 1 mois, avenue Henry Clay et Magazine.
Bella Peterson, 30 ans, 253 rue Lafayette.
Veuve Elizire L. Adams, 75 ans, 588 1/2 rue Baronne.
Chas M. Oster, 5 mois, coin St Antoine et Chemin de Gentilly.
Simon Carter, 20 ans, 369 South Franklin.
Louis Kaiser, 59 ans, 378 rue Dryades.
Mlle Mary Bijron, 20 ans, 457 rue St Charles.
Susan Loeis, 60 ans, paroisse Jefferson.
Tenia Wilson, 50 ans, coin Septième et Short.
Mlle Lena Jaeger, 28 ans, rue Lapeyrouse près Miro.
Udee Levie, 2 ans, coin St Antoine et Robertson.
Rebersa Bantly, 2 ans, 121 rue Toulouse.
Veuve Maria Eggloff, 61 ans, 142 rue Magnolia.
*Annie Vogel, 4 ans, 126 South Rampart.
Mary Delaney, 4 mois, coin Feliolité et Dryades.
Veuve Josephine Lemont, 80 ans, 64 Port.
Henry Bourgnard, 15 jours, 13 rue Columbus.

*Diphthérie.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Mme Anna Maria Schwendt contre Mercier frères, pour dommages. Le jugement n'est point encore rendu.

Le grand jurî était hier en session.

Cour de District des Etats-Unis.—Henry Chamack contre le steamship Caspius pour dommages.

Cour d'Appel.—Juge McGloin—Geo. Christian contre la Louisiana Electric Light and Power Co.—Confirmation du jugement.

Goodbar, Lore & Cie contre Chaffe & Powell.—Jugement confirmé.

Firemen's Building Association contre Pat Finney et James O'Malley.—Rejet de la motion.

Juge Kelley.

Guillaume Mothe contre Jacob Emmer.—Confirmation du jugement.

Louis Fishel contre Mme P. G. Labarré.—Jugement renversé.

Cour Civile de District—Les héritiers de M. M. Dowler contre Reinhardt Martin.—Jugement en faveur des demandeurs.

Mme Julia Weeks, tutrice, contre la New Orleans and Spanish Fort RR. Co. pour $25,000 de dommages pour avoir blessé son enfant.

Veuve J. Henery Tucker contre l'Illinois Central Railroad Company pour $25,000 de dommages.

Cour Criminelle de District.

Section A.

Le juge Roman étant souffrant, cette section a ajournée.

Section B.

Morris Hamilton, attaque ; 10 jours.

Les poursuites sont abandonnées contre Samuel Wylie et Willie Banks, accusés de cruauté envers les animaux.

Canal and Claiborne R. R.—Le Maire a refusé, hier, de signer l'ordonnance dernièrement votée par le Conseil et relative à la vente des franchises de la voie de tramways de la rue Claiborne.

Il a dit qu'il considérait comme de son devoir d'apposer son véto à l'acceptation de l'offre de la compagnie, celle-ci ayant été faite sous une forme de compromis et non d'offre conforme à la demande officielle.

Le Conseil devra donc autoriser de nouveau le contrôleur à demander de nouvelles offres dont les conditions seront spécifiées dans la demande officielle.

A la belle étoile.—Laréglé, pour le personnel de M. Robinson, directeur du Dime Museum, est de rentrer à minuit, sous peine, si l'on rentre à une heure plus avancée, de se voir obligé de passer la nuit à la belle étoile.

M. Robt. Nicholls, le prestidigitateur en ce moment engagé au Museum, ne s'étant point conformé à cette règle, est rentré hier matin à 2 heures et a trouvé porte close ; mais sans se déconcerter, il a commencé à ébranler les grilles, dévisser les charnières des portes, enfin à faut un travail de serrurerie pour pénétrer dans le Museum. M. Robinson qui n'a point trouvé le chose plaisante a porté contre lui une accusation devant le recorder Davey.

Rixe.—Vendredi dernier, dans la soirée, une rixe a eu lieu dans la salle de Poker, de l'établissement tenu au No 91 de la rue Royale par John Vairns. Un nommé Morris Friebiog et un conducteur de tramway nommé R. Potter, se sont querellés au sujet d'une partie de poker, puis se sont battus et finalement le premier a tiré un couteau et en a porté un coup à son partenaire qui a été atteint au côté gauche.

Le blessé a été transporté à l'hôpital en voiture. Quant à Friebeg qui n'avait point été arrêté au moment même de la rixe, il s'est constitué prisonnier hier matin et a été mis sous caution de $500 par le juge Sambola.

Elections.—Nouveaux directeurs de la "N. O. Canal Banking Cie.," élection du 13 décembre 1887.

MM. I. H. Stauffer, E. J. Hart, Wm B. Schmidt, Jno. B. Lallande, Wm. Agar, Newton Buckner, J. C. Morris.

—Nouveaux directeurs de la "Hope Insurance Co. de la Nouvelle-Orléans ;

Jno. I. Adams, Henry Beer, Maurice Stern, G. Lehmann, Geo. A. Lanaux, Victor Meyer, F. M. Ziegler, A. R. Broussean, Bertrand Beer, John Holmes, J. A. Chalaron, Wm. Blake, Pearl Wight, Pierre Pontz, George Denègre.

—Nouveaux directeurs de la "Crescent Insurance Company" pour l'année 1888, élection du 12 décembre 1887 : Joseph Bowling, Geo. W. Scott, H. Marinoni, J. J. Reiss, Lucien Delery, R. F. W Bachman, Joseph Kohn, James T. Rodd, Chas. M. Whitney, J. H. Ogleby, W. R. Lyman, Charles H. Dolson, S. C. Coulon, Charles Newman, M Gillis, Chas. E. Rice, D. R. Calder.

Compagnie de pompiers Eagle No. 7.—Election du 12 décembre 1887 :

Président, Aug. Delord ; vice-président, Jos. Seely ; trésorier, Max. L. C. Hunt ; secrétaire aux archives, Aug. Schaler ; secrétaire aux finances, H. Spaar ; foreman, Jos. F. Ibele ; 1er assistant, Jos. Benomo ; 2nd assistant, Jos. Perseveaux ; pharmacien, L. Arland ; grand marshal, Hon. A. L. Tissot.

Délégués F. C. A.—Jos. F. Ibele, Aug. Delord, Jos. Seely.

Sous-délégués—J. W. Mintz, J. Benomo, F. Heil.

Compagnie de pompiers Vigilant No. 3, coin Galvez et Bayou Road.—Election du 12 décembre 1887 pour l'année 1888 :

Président—L. F. Bouchereau,
Vice-président—Jno. H. Smith.
Secrétaire aux archives—W. A. Garlepied.
Secrétaire aux finances—Wm Siebert.
Trésorier—Ignatz Kiefer.
Foreman—Jno. L. Dubuc.
1er Assistant—L. F. Biron.
2d Assistant—Chas. Cruson.
Délégués, F. C. A.
Jno. L. Dubuc, A. Freitag, J. Kiefer.
Sous-délégués.
G. K. Smith, Wm. Riley, A. J. Rebennack.
W. A. Garlepied, Secrétaire aux archives.
Kéclus.

Association des Berangliers.—Cette association est de fondation toute récente, elle a été organisée il y a un mois à peine, et déjà elle compte 150 membres, elle a reçu le nom de Young Bolognese Military Benevolent Association et vient de procéder à l'élection définitive de ses officiers dont voici la liste :

Président, L. Genovese, secrétaire, Philip Patorno, trésorier, Hon. A. Patorno, capitaine, P. Dugrasia, premier lieutenant, M. Valenti, premier lieutenant, G. Fedone, second lieutenant, Philip Patorno, Andrew Cancellieri, G. Matto, L. Digiovanni, sergents, Dr Fourgnette, médecin.

Horrible accident.—Hier matin, à 3 heures 30, un jeune homme de 21 ans, nommé Peter Leblanc, serre-frein sur la ligne de Morgan est tombé à la station Raceland, entre deux wagons d'un train de voyageurs en marche et a eu les deux jambes affreusement mutilées. Il a été amené en ville par le même train, mais il a rendu le dernier soupir au moment où il entrait en gare d'Algier. Leblanc habitait Morgan City.

Louisiana Benevolent and Protective Association.—La Louisiana Benevolent and Protective Association a procédé dimanche à l'élection de ses officiers pour l'année. Voici la composition du nouveau bureau :

Président, A. V. Flotte ; premier vice-président, Anthony Sbisa ; second vice-président, Wm A. Valleft ; secrétaire aux minutes, Wm J. Desgouttes ; secrétaire financier, Geo. W. Dearing, Jr ; trésorier, H. F. Jastram ; grand marshal, H. V. Vinet ; médecin, Dr J. T. Jackson ; entrepreneurs, Pierre Dufort, E. Bonnet ; pharmacieus, Carl Alwes, Léon Arland, Eugène Laimant, St-Cyr Fourcade & Co., L. E. Théard, A. F. Bérot, Desportes & Croubre, P. A. Capdau, P. Jenson, H. Otto, J. A. Mailhes, W. H. Voelka, J. M. Wagner, Eugène May.

Allures suspectes—Les officiers Judice et Culieu ont arrêté dans le square Washington un nommé J. V. Carris contre lequel ils ont porté une accusation de tentative d'effraction et allures suspectes.

Paragraphes.—Samedi soir, des malfaiteurs ont brisé des becs de gaz au marché français.

—Samedi, dans l'après-midi, à la Station Winchester, sur la ligne du Texas-Pacific, un inconnu a tiré un coup de revolver à travers les fenêtres d'un Pullman car. Personne heureusement n'a été atteint.

—En rentrant chez lui, dimanche matin, à 2 heures 30, Paul Torregano a été attaqué au coin des rues Royale et Ste-Anne par des individus qui avaient l'intention de le voler. Il a crié au secours et les malfaiteurs ont pris la fuite.

—Un nègre du nom de Washington Davis qui avait été blessé il y a quelque temps à l'abdomen par une poutre, au Bayon Lafourche, sur la ligne du Jackson R. R., est mort des suites de sa blessure.

—Mme Constant Hurel, qui habite rue d'Orléans No. 350 a, dimanche, dans le but de se suicider, avalé une dose de laudanum qui s'est trouvée être insuffisante pour remplir ce but, ce qui a permis aux étudiants de la mettre promptement hors de tout danger.

—Un tuyau de poêle, en mauvais état, a mis le feu dimanche matin à une maison en bois de la rue Plum, près Jefferson, à Carrollton. Dommages à l'immeuble et au mobilier—$250.

—Dimanche, dans l'après-midi, un peintre du nom de Christ Hall a été renversé par une locomotive dans la rue de Morgan et blessé aux jambes. Il a été transporté chez lui, au coin des rues Delaronde et Barthélemy, à Algier.

—On a trouvé sur le quai un baril de sucre qui portait la marque "Lofrenerio" et avait l'extrémité supérieure défoncée. Il a été apporté et déposé au au poste du port.

—Dimanche soir, à 8 heures, M. Hauschild découvrant dans sa cour un voleur sur lequel il a fait feu. L'inconnu s'est enfui au plus vite.

Liste des passagers partis le 10 décembre, pour le Havre, par "La Bretagne"

Rév. père Abbesse, Rév. Alpheus, Rév. Aspas, M. Wilmer Biddle, M. W. L. C. Biddle, Mme Biddle et valet de chambre, Rév. J. P. Bodfish, M. Aug. Busch, M. A. Benziger, M. Le Breton, Mme Le Breton, M. Greg. Bassett, Mme Bassett, Rév. Rev. Cangemain, M. C. R. Corning, M. A. C. Chrystie, Mlle N. H. Cutler, Rev. Bishop Cleary et secrétaire, M. Chouinard, M. Mme M. Chas Capel, M. A. Carroll, Mlle M. Chaubert, M. L. de Potestad, M. P. P. Elwell, M. P. Fluquet, Sœur Fedeulis, Rév L. G. Fournier, M. F. Gingelon, Mme Gendon, M. Giuseppe Giornasetti, Mme Giornasetti et enfant, Mme Hewith, Mlle Hewitt, Mlle Lulu Hill, M. James F. Hind, Mme James F. Hind, M. J. Hardman, M. Hardman, Mlle C. Campbell Higgins, Mlle M. Campbell Higgins, M. L. Haran, M. Jaegerist, M. Kanser, M. W. Kelleher, Mlle Kirby, Mlle M. C. Keely, Rév. B. M. Krug, M. J. A. Labey, M. Ledret, Mme Ledret, M. Grosvenor, F. Leory, M. de Lamotte, conseiller de Saint Pierre Miquelon, M. Adolphe S Lowenberg, M. Johnston Livingston, M. Louis Livingston, Mme Livingston, Mlle Livingston, Mlle Achille Malihan, M. Miller, M. E. G. Moll, Mme Marie, M. F. Morency, Mme Morency, M. P. Mayer, M Aug. C. Pecale, M. Pecale, Mlle S. Pecale, Sœur Mary Paschalis, M. Robt. Lee de Potestad, Mlle Pouget, E. G. Parkhurst, Dr G. A. Prieur, Mme Prieur, Mlle Prieur, Mlle Rosine, M. A. J. Reitlinger, M. V. Rohr, Mme Rohr et enfant, M. Jean Sayler, M. A. Schmoll, Mme Stanley, M. F. Spanochia, M. G. A. de St George, Rév. R. Sallmann, M. J. M. Stilwell, Mme Stilwell, Mlle A. N. Stilwell, Rev. Tuttle Smith, Mme Tuttle Smith et femme de chambre, M. W. S. Smith, M. F. Zambeccari, Mlle E. Tontain, M. Ernst Riegel, M. W. D. Tompkins, M. E. W. Vaux, M. W. Zinkler, M. Steven Whitney, Mme Steven Whitney, Mlle Whitney et enfant, M. E. K. Webster, Mme E. K. Webster, Mlle J. G. Webster, M. Chas. W. Wheeler, Mme Chas. W. Wheeler, Mlle Wilmot, M. F. E. Willmer, Mlle E. Willard.

Un vieil ami à une veuve éplorée :

—J'aime à croire que votre pauvre mari était préparé, hélas ! à mourir.

La veuve, sanglotant.—Préparé ! Je le crois bien ! il s'était assuré à six compagnies !

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans
No. 3 rue Carondelet.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'exposé suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1886 :

Primes d'incendie	$277,107 13	
Primes maritimes	19,846 26	
Primes de rivières	10,846 17	
		$307,799 99
Primes acquises de 1885	71,482 96	
Total des primes		$379,472 85
A déduire—		
Primes non acquises de 1886	$75,785 78	
Primes remboursées	60,884 73	
Réassurances	7,827 61	
		$144,498 17
Primes acquises net as		$214,974
A ajouter—		
Intérêt, loyers, sauvetage		24,190 47
Revenu net		$239,165 15
A déduire—		
Pertes sur les incendies de 1885	$48,374 83	
Pertes sur les incendies de 1886	142,873 39	
		$191,248 22
Pertes sur les mers en 1885	832 45	
Pertes sur les mers en 1886	17,959 76	
		18,842
Pertes sur les rivières en 1885	5,706 11	
Pertes sur les rivières en 1886	906 55	
		6 612 66
Pertes payées	$216,203 39	
Commissions	16,181 38	
Taxes d'Etat, de ville et licences	5,892 21	
Dons charitables	848 10	
Dépenses impropres par la loi, honoraires d'avocat	1,069 80	
Board of Underwriters corps de Mahock et de sauvetage	4,406 07	
Dépenses générales et salaires	38,798 99	
Dividende des de la 1886	$12,500 00	
Profits et pertes	25,905 41	
	$38,405 41	
		$321,905 0
Excédant pertes et dépenses en sus des revenus		$82,739 85
Pertes ajustées		32,861 20
		$115,601 05

La Compagnie a l'actif suivant, valeur sur marché le 31 décembre 1886 :

Comptant en banque	26,406 05
Bons des Etats-Unis à pour cent.	
Bons de première hypothèque du Levee Steam Cotton Press, de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie du chemin de fer de la ville de la Nouvelle-Orléans, la compagnie des pompiers de St-Bernard, du bataillon d'artillerie de Washington, des bons de ville consolidés et des bons à primes	233,995 00
Actions du N. O. City R. R. Co., de la Banque Nationale de l'Etat, du Vallette Dry Dock Co, du N. L. Jockey Club, de la Bourse au Coton, de la Nlle-Orléans et de l'association du cimetière de la Métairie	20,560 00
Billets de première hypothèque, bons du gouvernement garantis par des sécurités et billets à recevoir pour primes	35,971 78
Impôts des divers arrondissements de bureau	79,774 52
Primes en cours de collection	32,575 42
Dû par des compagnies d'assurances	3,906 64
Comptant en la possession d'agents de compagnies en Europe	487 22
Meubles d'Etat et de ville	1,314 75
Intérêt sur des billets hypothécaires	3,906 66
Au crédit du "suspense account" en paiement en faveur de la compagnie	$4,040 00
Divers débiteurs	469 92
	$5,409 92
	$487,169 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
(Signé) J. TOYES, Président.
F. V. HINCKS, Secrétaire.
Fait en signé parderant mat, le 14me jour de janvier 1887.
(Signé) JAS FAHNY Notaire.

DIRECTEURS.

THEO. BRIERE, JOHN W. HINCKS,
EDW. J. BOERY, P. POUTZ,
GUST. FITOT, C. F. DUGASON,
A. SOBERBIER, D. FATJO,
E. BORDRIDGE, H. GALLY,
J. TOYES, W. O. D. CLAIBORNE.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'état de M. Jules Ferry exige un grand repos.

Paris, 11 déc.—Un bulletin lancé cette après-midi annonce que M. Jules Ferry est satisfaisant.

Paris, 11 déc.—M. Ferry était dévreux aujourd'hui, on craint que ses blessures ne prennent une tournure plus sérieuse. Il a passé la nuit avec la fièvre, mais a pu se lever ce matin. Il a reçu des milliers de cartes et de lettres ; un grand nombre de sénateurs et députés des divers partis sont allés le voir et ont inscrit leur nom sur un régistre.

Minuit.—L'état de M. Ferry est maintenant moins favorable.

Paris, 11 déc—Le bulletin du médecin relativement à l'état de M. Ferry, porte que l'ecchymose causée par les balles qui ont frappé la poitrine de l'ex-ministre, s'étend aux régions du cœur et du foie, et que le malade a besoin d'un grand repos.

Paris, 11 décembre—L'huissier qui a porté samedi la carte de M. Aubertin à M. Ferry, à la Chambre des Députés, avait conseillé à celui-ci de ne pas recevoir M. Aubertin, dont la physionomie ne lui inspirait nulle confiance.

Par malheur, M. Ferry causait avec des amis lorsque l'avertissement lui fut donné, si bien qu'il oublia complètement les paroles de l'huissier.

Quand M. Ferry est arrivé dans le couloir, Aubertin lui a remis une lettre cachetée ; c'est pendant que M. Ferry en prenait connaissance qu'Aubertin a fait feu.

Celui-ci avait envoyé à l'ex-ministre la carte de M. Edouard Hervé sur laquelle étaient quelques mots en faveur de l'assassin.

Aubertin avait fait remettre aussi un morceau de papier sur lequel étaient inscrits les mots suivants au crayon : "Un Lorrain désire avoir une petite conversation avec vous et vous prie de venir le voir."

Le revolver dont s'est servi Aubertin, ressemble, à première vue, à un jouet. La troisième balle a effleuré la tempe de M. Ferry.

Quand le criminel a été arrêté, il s'est écrié : "Je suis un Lorrain. J'ai vengé la Lorraine et suis satisfait."

M. Ferry chancela lorsqu'il fut tiré, mais ne s'évanouit point cependant.

Le député de Lanson, qui est médecin, l'examina au moment même où il fut atteint et a déclaré que ses blessures n'était pas graves.

Au cours d'un examen préliminaire, Aubertin a dit : "Mardi Charles Ferry et le général Ferron seront assassinés."

Dans la poche de l'assassin on a trouvé une note du programme du jour. "Il y était écrit : J'ouverrai la carte de Hervé. Cela am